

Le Tannhauser de Castellucci en direct sur ARTE

ARTE, Dimanche 9 juillet, à 22h25. TANNHÄUSER de WAGNER. On connaît le Parsifal de Romeo Castellucci; succession de tableaux visuels au rare souffle poétique... Qu'en sera-t-il depuis Munich ?

WAGNER : Tannhäuser et le tournoi des chanteurs À la Wartburg – Après avoir succombé pendant des mois à la passion auprès de Vénus, le chanteur **Tannhäuser** souhaite retrouver sa liberté et expier ses péchés. Songeant à se rendre à Rome, il apprend que le landgrave organise un concours de chant et offre la main de sa nièce Elisabeth au vainqueur. Amoureux de la jeune femme, le héros accepte donc d'y participer. Comment un simple mortel peut-il préférer à l'immortalité aux côtés de Vénus, l'amour d'une jeune femme à conquérir par la magie et la maîtrise de son chant ?



Derrière l'intrigue romantique et médiévale, se cache un véritable manifeste esthétique et artistique dans lequel Richard Wagner, au moment où Robert Schumann (Genoveva contemporaine) redéfinit l'opéra romantique allemand, précise la place et la mission de l'artiste à la fois démiurge et guide dans la société. Evidemment Tannhäuser est Wagner ; le chanteur conquérant audacieux prêt à rompre les vieilles coutumes conservatrices incarne le sang neuf d'un futur à bâtir. Wagner en mettant en scène un concours de chant (ce qu'il fera ensuite avec sa comédie, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg), définit aussi ce que doit être les qualités de la musique moderne, celle qu'il défend lui-même. Eternelle querelle des anciens et des modernes, et qui apporte à la

réalisation de l'opéra, un souffle dramatique intense et haletant; car il s'agit aussi de la quête personnelle du poète héros pour son salut. Sera-t-il pardonné ?

Cet opéra de Richard Wagner, qui fait référence à des ménestrels du Moyen-Âge tels que Wolfram von Eschenbach ou Walther von der Vogelweide, aborde à travers l'histoire de Tannhäuser le tiraillement entre amour sacré et amour profane. C'est aussi une tentative pour définir la place de l'artiste visionnaire dans la société.

arte

*Dans une mise en scène de **Romeo Castellucci**, connu pour ses univers suggestifs, la soprano Anja Harteros incarne Elisabeth aux côtés du ténor **Klaus Florian Vogt** dans le rôle-titre. Wolfram est interprété par le baryton **Christian Gerhaher**, Vénus par la soprano Elena Pankratova et le landgrave par Georg Zeppenfeld. À la tête de l'orchestre, **Kirill Petrenko**, directeur musical de l'Opéra d'État de Bavière et futur chef principal de l'Orchestre philharmonique de Berlin.*

NOTRE AVIS SUR CE TANNHÄUSER MUNICHOIS...



DU SPIRITUEL DANS L'ART...

Présentée à Munich en mai 2017, la production conçue par Romeo Castellucci poursuit l'exploration du théâtre wagnérien par le metteur en scène, et bénéficie de la très solide tenue artistique du chef

Kirill Petrenko, chef lyrique de premier plan. Castellucci, esthète spirituel et défenseur du symbole plutôt que de la

littéralité narrative, opte ici pour une vision très plastique, qui d'ailleurs rappelle combien Wagner place au premier plan de Tannhäuser sa propre réflexion sur la place et la mission de l'artiste dans la société. Sans énigme, la chair s'use d'elle même par répétition du néant. C'est pourquoi le poète et chanteur s'écarte du vide de Venus pour concourir et obtenir la main de celle qu'il désire car inaccessible, Elisabeth. Au fond ici, Tannhäuser est un grand mystique qui cherche à rendre tangible le secret désir de sa quête de Dieu. L'artiste est porteur d'un idéal dont il est auprès des hommes, le passeur et le traducteur. Voilà dit en quelques mots, la conception artistique et esthétique de Wagner pour sa propre expérience terrestre.

L'intérêt du travail de Castellucci est de prendre prétexte de l'action wagnérienne, non pas pour la représenter mais puiser en elle, les fondements de sa réflexion sur le sens de la seule matérialité humaine, à laquelle serait refusée toute idée de transcendance spirituelle. Il faut donc passer par la putréfaction des corps, antithèse de la voluptueuse Vénus du début en sa Bacchanale royale : réduit à la poussière, l'âme des deux amants, Tannhäuser et Elisabeth posent clairement une autre alternative morale à la condition terrestre. Le sang qui s'écoule, – Patrice Chéreau reprendra cette idée sur la tempe d'Isolde à la fin de Tristan, indique le temps humain qui doit s'accomplir pour se résoudre. Les images et les tableaux souvent très beaux, se succèdent toujours, en une métamorphose fascinante qui ouvrant plus de portes chez Wagner, ne fait qu'en souligner la puissance suggestive. Un modèle qui va à l'encontre de biens des visions contemporaines à l'opéra, gadgets, étroites car il faut ici et là appliquer une grille de lecture pour faire original.

Ici perce le métal intérieur, joyau de l'ombre et riche en résonances inquiètes, si justement humaines du baryton **Christian Gerhaher** : le parcours de son Wolfram change de bien des platitudes médiévales habituelles. Plus Lohengrin, – d'une naïveté statique, celle de l' élu qui n'a rien à démontrer ni à éprouver, – un rôle qu'il a précédemment servi, que vraiment Tannhäuser tourmenté, tiraillé, le ténor allemand, véritable antithèse de Jonas Kaufmann, : **Klaus Florian Vogt** gagne en cours de soirée une épaisseur réelle qui souligne le combat intérieur et spirituel de l'homme qui traverse la crise de la foi existentielle. Son angélisme clair, parfois lisse du début s'oblitére peu à peu, s'inscrit dans une chair ardente de plus en plus en souffrance : et l'on comprend enfin combien il lui est essentiel de traverser les apparences pour toucher le sujet de sa quête.. Dépoussiérée, éclaircie, aérée, transparente, **la direction de Kirill Petrenko (portrait ci dessus) fait jaillir un Wagner, inédit**, proprement inouï, qui paraît lui aussi, à l'image de son héros, de plus en plus transfiguré par la transformation permanente qu'il vit pendant le spectacle. Superbe réalisation. Et si cette diffusion était en réalité la vraie bonne surprise d'Arte, au registre de l'opéra, cet été ?

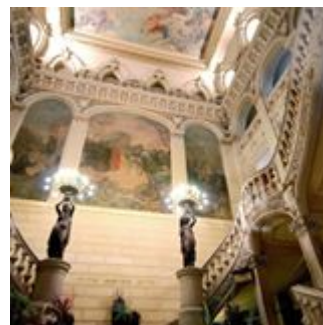


Crédits photos : © Wilfried Hösl

OPÉRA DE TOURS, nouvelle saison 2017 – 2018

OPERA DE TOURS – SAISON LYRIQUE 2017 – 2018.

Après une première saison lyrique remarquablement équilibrée l'an passé, où en particulier avait marqué **deux productions phares** : [Lakmé de Delibes](#) (janvier 2017, **grand reportage vidéo**), joyau de l'opéra romantique français et, [Rusalka de](#)



[Dvorak](#) (mai 2017), dans une production inédite en France, **Benjamin Pionnier** poursuit son offre opératique en conciliant défrichage, répertoire, éclectisme des styles. Soucieux d'élargir l'audience, de croiser et de séduire les publics, le directeur de l'Opéra de Tours qui est aussi un chef d'une éloquence déjà remarquée, propose en écho aux opéras programmés, plusieurs événements en résonance, avec les institutions partenaires, sises à Tours : la Cinémathèque, le CRR Francis Poulenc, le Musée des Beaux-Arts, le Théâtre Olympia, ... autant de « *complicités* » culturelles qui ont l'intelligence d'offrir à présent aux Tourangeaux tout un cycle de programmes multiples sur une même thématique.



Au total 6 productions sont à l'affiche de la nouvelle saison 2017 – 2018 de l'Opéra de Tours : promesse d'un travail qui se poursuit avec le directeur maison et chef d'orchestre : **Benjamin Pionnier** (qui dirige ainsi 3 production sur les 6),

et rencontres avec 3 chefs invités (Alpesh Chauhan, Samuel Jan, Vladislav Karklin). Débuts verdiens avec Rigoletto, fin d'année et fêtes de Noël dans l'ivresse élégantissime de Loewe, la nouvelle saison allie oeuvres du répertoire et bijoux méconnus, ainsi cette nouvelle production de Philémon et Baucis de Gounod en février 2018 (ouvrage créé en 1860 d'après La Fontaine, recreation pour l'année Gounod 2018), et en fin de cycle lyrique, le couplage prometteur Mozart et Salieri de Rimski-Korsakov (1898) et Iolanta de Tchaïkovski (1892), sous la direction de Vladislav Karklin ; sans omettre au titre des rendez-vous très attendus, la nouvelle production, désormais événement de la nouvelle saison : A Midsummer Night's Dream de Benjamin Britten, les 13, 15, 17 avril 2017, sous la direction de Benjamin Pionnier et mis en

scène de Jacques Vincey.

1- D'après Victor Hugo (Le Roi s'amuse), RIGOLETTO de Verdi, sommet lyrique et tragique, fantastique et cynique qui appartient à la trilogie des chefs d'oeuvres verdiens des années 1850 : Le Trouvère, Rigoletto, La Traviata. Ce réalisme dramatique



qui dévoile la vérité des coeurs est au centre d'un opéra où brille surtout, au sein d'une cour polluée, corrompue et toxique, l'amour d'un père (Rigoletto) pour sa fille (Gilda). Après avoir ri de tous et des courtisans ridicules, pour plaire au Duc de Milan, le nain bouffon Rigoletto est à son tour raillé par le destin, un destin sévère qui lui fait commettre l'irréparable et l'amène à vivre l'impensable, la propre mort par assassinat de sa chair... En inaugurant la nouvelle saison lyrique à Tours, ce Rigoletto mis en scène par François de Carpentries tient l'affiche 3 dates d'OCTOBRE 2017 : **les 6, 8 et 10 octobre 2017.**

2- Pour le fêtes de fin d'année, rien de tel que la légèreté faite élégance et style, raffinement et séduction mélodique... de la comédie musicale **My fair lady de Frederick LOEWE**, créée à Broadway le 15 mars 1956 (d'après la pièce de Bernard Shaw, Pygmalion). A Broadway pétille une effervescence musicale qui semble renouveler la grâce de l'opérette viennoise à l'époque

de Johann Strauss. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre maison (Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours – OSRCVLT). Ou l'ascension d'une pauvre issue des bas fonds de Covent Garden, ... jusqu'aux salons de la haute société londonienne... Avec Fabienne Conrad, Jean-Louis Pichon dans les rôles d'Eliza (Doolittle) et Henry Higgins... Mise en scène de Paul-Emile Fourny (désormais familier à Tours). **5 représentations : les 26,27,29,30 et 31 décembre 2017**

3- En 2018, pour marquer les débuts de **l'année Charles GOUNOD** (le 17 juin 2018 marquera **le centenaire de sa naissance à Paris**), l'inventeur avec Ambroise THOMAS de notre premier grand opéra romantique, Benjamin Pionnier dirige pour 3 séances en février, le peu connu **Philémon et Baucis, créé en**



février 1860 au Théâtre Lyrique à Paris. Avec Norma Nahoum (Baucis) et Sébastien Droy (Philémon), sans omettre le Jupiter d'Alexandre Duhamel. Il y est question de confort et de matérialité améliorée : les vieillards Philémon et Baucis savent accueillir Jupiter qui en retour pour les remercier, leur destine jeunesse, beauté, palais. En sont-ils pour autant plus heureux ? Leçon de sagesse, démonstration d'humilité. Un opéra comique en 3 actes d'une saveur raffinée, philosophique. Recréation attendue **les 16, 18 et 20 février 2018. Nouvelle production.**

4- Temple du bel canto, l'Opéra de Tours va le prouver encore avec le melodramma giocoso, d'une finesse expressive que beaucoup omettent de servir idéalement : **L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti**, véritable comédie amoureuse et facétieuse créée à Milan en mai 1832. Avant de composer les vertiges tragiques de Lucia di Lammermoor (1835), Donizetti redouble d'intelligence dans une trame dramatique qui favorise les faux semblants, et un trio palpitant : les deux amoureux qui n'avouent pas leur désir : Adina et Nemorino, surtout le mage manipulateur, – coquin cocasse délirant révélateur, Dulcamara. 3 dates : **les 16, 18 et 20 mars 2018**, sous la direction de Samuel Jean (Adriano Sinivia, mise en scène).



5- Après Philémon et Baucis de Gounod, révélé en février, voici une nouvelle production dirigée par Benjamin Pionnier : **A Midsummer Night's Dream, d'après Shakespeare, composé sublimé par Benjamin Britten**, créé pour son festival d'Aldeburgh, en juin 1960. Plus de 50 ans après sa conception, la beauté onirique et fantastique de l'opéra n'a pas pris une ride tant sa séduction vocale et orchestrale reste vivace et prenante. Le nouveau spectacle en 3 actes, confrontant les armées de la reine Tytania contre celle du Roi Oberon, nous parle du mystère et du miracle de l'amour. Dans la forêt enchantée, se croisent, se défont, se reforment les couples au début éprouvés, dissociés, affrontés... Ici règne la divine

action de l'illusion, exutoire, rituel, métamorphose, révélation. Production événement, **les 13, 15 et 17 avril 2018.**



6- Le dernier programme lyrique de la saison lyrique à TOURS n'est pas le moins intéressant, bien au contraire : il associe deux ouvrages aussi courts (un seul acte) qu'intenses, sur une thématique passionnante. **MOZART et SALIERI de Rimski-Korsakov**

est créé à Moscou en décembre 1898 et d'après Pouchkine, évoque l'assassinat supposé de Mozart par son rival jaloux Salieri. C'est surtout à travers le crime supposé, l'insolence du génie incarné : Mozart la grâce contre Salieri le laborieux. Puis, le dernier opus lyrique de **Tchaïkovsky, Iolanta, créé à Saint-Pétersbourg en 1892**, évoque comment symboliquement une jeune femme s'émancipe du joug paternel. D'après La fille du Roi René de Hertz, Iolanta passe de l'incarcération aveugle à la libération éblouissante, soulignant les vertus du courage contre l'ignorance et le déni collectif. Dernièrement, c'est la diva Anna Netrebko qui a sublimé l'un des personnages féminins écrits par Tchaïkovski parmi les plus exceptionnellement troublants. Sur la scène tourangelle, c'est Maria Bochmanova qui incarnera la métamorphose de la princesse française, guidée par l'ami médecin, mentor de substitution pour sa libération finale : Ibn-Hakia (Aram Ohanian). La production accueillie à l'Opéra de Tours, provenant de Biel Solothurn, est demeurée inédite en France. **3 dates événements : les 25, 27 et 29 mai 2018.** C'est donc là aussi, un autre temps forts de la saison lyrique à Tours.

INFOS & RÉSERVATIONS

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de TOURS, saison 2017 – 2018](#)

[Grand Théâtre de Tours](#), 34, rue de la Scellerie – 37000 TOURS
Téléphone : 02.47.60.20.00



**Billetterie, ouverte du mardi au samedi,
10h30-13h / 14h-17h45**
Téléphone : 02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Quelle Carmen à Aix : réponse sur France Musique et sur Arte, ce soir

Ce soir La Carmen déjantée de Tcherniakov, 19h30 puis 20h50 (respectivement sur France Musique et Arte). Avec Dmitri Tcherniakov, retour au théâtre...



parlé : tout d'abord un (trop) copieux préambule parlé donc explicite la vision du scénographe : ni costumes espagnols, ni références à ce romantisme méditerranéen, décoratif et folklorique, hérité de Mérimée ; – et d'ailleurs qui croirait encore à l'histoire « poussiéreuse, trop convenue » de José qui délaissant la blonde et frigide Micaëla, – bourgeoise versaillaise tout en contrôle, préfère s'enivrer d'une passion torride avec la gitane Carmen ? Ainsi, pour remoderniser l'opéra de Bizet et l'actualiser, le metteur en scène russe, familier des adaptations iconoclastes, **érotise Carmen** (comme si la musique ne suffisait pas en réalité). Il faut donc voir ce que l'on entend, et représenter le drame sexuel de José : à savoir, pour réveiller sa libido sérieusement usée, la blonde audacieuse l'inscrit à une thérapie de groupe où l'impuissant jouera avec aides-complices, le scénario de Carmen... Par bonheur, contre la même Micaëla sa fiancée officielle qui ne croyait plus à son désir, l'air de la fleur, affirme que le jeune homme peut toujours exprimer son attirance (pour Carmen). S'il chante, c'est qu'il désire... (ouf, on est soulagé). Survient dans cet hôpital pour infirmes du sexe, Escamillo auquel on sert le même truchement Illusoire. Où a-t-on vu dans ce hall d'hôtel plutôt réfrigéré, un tel attroupement de figures égarés, avec pour les protagonistes, José et Micaëla, – couple sexuellement déficient, des cartels surdimensionnés, mentionnant leur prénom, comme s'il s'agissait d'un séminaire, mais très caricatural... délire de metteur en scène, il faut toujours forcer le trait, au cas où les spectateurs ne comprendraient pas.

Mais dans le cas de José, le jeu fictionnel s'avère plus qu'efficace : irréversible et définitif, fatal et tragique ; alors qu'il croit mordicus à l'amour que lui refuse Carmen, et tente de la poignarder (mais la lame était factice), le brûlant patient sombre définitivement dans la folie... et Micaëla perd le seul fiancé qu'elle croyait pourtant sauver. Telle est punie celle qui prétendait soigner ; tel est maudit celui qui a succombé en épave humaine, dans les rets d'une dangereuse illusion, au terme d'un jeu de rôles d'une redoutable efficacité. José, c'est le dupé. Alors que les figurants de cette tromperie illusoire trinquent aveuglément en second plan, Carmen déjà se relève mais découvre que José n'a rien compris de ce jeu soit disant thérapeutique : il a tout pris et vécu au premier degré ; elle a beau tapoter son épaule, espérant une prise de conscience qui ne vient pas, José est définitivement fini, détruit, dévasté. On frise le ridicule tant la lecture décalée dénature Bizet. C'est une nouvelle mise en scène qui force la musique au risque d'en dépoétiser totalement le déroulement comme l'activité émotionnelle.

A Aix, une Carmen plus thérapeutique que poétique

Dans ce théâtre d'une torride expressivité, les deux acteurs chanteurs se jouent de cet hyperréalisme qui cite l'illusion prétendument thérapeutique : **Stéphanie d'Oustrac**, excellente poseuse, surjoue avec délices et finesse intérieure son faux rôle de séductrice latine, au tempérament suave et voluptueux, aguicheuse décisive et fatale... Son profil d'adolescente mûre, de femme nubile, *balthusienne*, irradie d'une féminité trouble. On comprend que José vacille face à cette déesse païenne, cette torche juvénile et sensuelle. Face à elle, **Michael Fabiano** au français maîtrisé et à la technique sûre, impose un

José embrasé, d'une naïveté farouche et conquérante, totalement abandonné à l'empire de la sirène déhanchée. Avec **Elsa Dreisig**, jeune mezzo révélée à Clermont en 2015 puis au Concours Operalia 2016, Tcherniakov disposait d'une solide voix d'actrice à tempérament : dommage que la direction d'acteurs n'ait pas intégré dans la grille thérapeutique, le personnage de Micaëla avec la même exigence que les deux rôles précédents. Le trio eut été d'une toute autre acuité réaliste. Trop fragile et au français américanisé, le toréador de Michael Todd Simpson, pas assez égal, sera vite oublié (voix épaisse et forcée) ; erreur de casting d'autant moins pardonnable que les autres rôles, dont surtout ceux du Dancaïre et Remendado, soit respectivement **Guillaume Andrieux** et **Mathias Vidal**, sont d'un mordant expressif d'une justesse absolue : voilà qui fusionne idéalement drame et chant, théâtre et opéra.

De théâtre, il est aussi question dans la tenue des choristes adultes et des maîtrisiens ; quand les chanteurs participant à l'illusion de la thérapie de groupe se prennent à jouer soldats, cigarières, garde montante et descendante, l'ivresse et le délire d'un jeu scénique libre mais juste s'imposent de façon irrésistible et renforce l'impact poétique de la musique. Ce jeu de rôles dans l'opéra, – théâtre dans le théâtre, fait ressortir l'enjeu des situations hispanisantes, avec un relief réjouissant.

Sous la direction de **Pablo Heras-Casado**, ici même salué pour un Don Giovanni, musicalement plus convaincant que visuellement (conception décousue et brouillonne du même Tcherniakov), l'Orchestre de Paris détaille, chante, rugit, câline, avec autant de souple volupté, aguicheuse ou fatalement illusoire, que la diva Doustrac, provocante, outrageusement libérée, dans les habits de Carmen.

CE SOIR sur France Musique, à 19h30, en direct
Sur ARTE, donc à différé, à partir de 20h55.

Qu'on nous explique pourquoi comme auparavant chaînes de télé et de radio n'ont pas pu s'entendre pour offrir un spectacle total ?

SONYA YONCHEVA chante *Siberia* de Giordano sur France Musique



FRANCE MUSIQUE. Sonya Yoncheva chante *Siberia* de Giordano, le 22 juillet 2017, 20h, en direct du Festival de Montpellier. Occultés par ceux de son contemporain, Puccini, les 13 opéras de Giordano restent dans l'ombre, sauf les plus joués aujourd'hui, *Andrea Chénier* et *Fedora*. Contemporain de *Tosca* (1900), ainsi ***Siberia***, créé à La Scala en 1903, présente des

arguments musicaux auxquels furent perméables les français, Fauré et Bruneau : souffle tragique, effusion amoureuse, en particulier incarnée par la soprano protagoniste, Stephana, laquelle s'embrase littéralement pour le jeune homme récemment rencontré en Italie... Comme pour *Manon*, Massenet (1884) comme Puccini (1893), résolvent le déchainement des passions, loin, très loin, là en Louisiane ; quand Giordano déporte l'action ici, en Sibérie, et dans son ultime tableau dans un bain bien isolé et perdu... 14 ans après le festival de Martina Franca (2003), Montpellier en juillet 2017 relève le défi de la

recréation, soucieux de confirmer les vertus de Giordano : sons sens dramatique, sa fureur orchestrale, sa séduction mélodique aussi. Les Montpelliérains retrouvent ce 22 juillet, les artistes qui les avaient déjà captivés pour [Iris de Mascagni en juillet 2016](#) :



le soprano hypersensuelle de l'éloquente et voluptueuse **Sonya Yoncheva**, abonnée désormais aux rôles ivres, extatiques de grandes amoureuses blessées et tragiques, et le chef latino **Domingo Hindoyan** (*né en 1980, vénézuélien comme Gustavo Dudamel* – portrait ci dessus) . La version retenue est celle de 1927.

En 1903, un Italien fantasque reste fasciné pour une jeune femme Russe aussi belle que mystérieuse, rencontrée dans une luxueuse station thermale. L'audacieux original part en Russie pour la retrouver, mais abdique en lâche quand Stephana décide de quitter son mari pour le suivre... Ainsi se résoud comme un mélodrame finalement cynique, une romance vécue par ceux qui à l'époque, au début du siècle dernier, n'hésitait pas à relier l'Italie et la Russie, – Orient express oblige (ou écho de la construction contemporaine du Transsibérien, achevé en 1902), des Thermes de Montecatini à Saint-Pétersbourg. La passion au début jaillissante éperdue s'écroule en impuissance amère. Italie-Russie, la ligne ferroviaire est aussi celle d'un échange culturel constant depuis que la Grande Catherine s'est passionnée pour les Italiens (Cimarosa), puis que Verdi crée ses ouvrages au Mariinsky (La Force du Destin, 1862), comme à l'inverse, Tchaikovsky goûte comme beaucoup de russes éclairés, le tour d'Italie.

Dans Siberia, le librettiste Luigi Illica, habituel de Puccini, s'inspire de Dostoïevski (Souvenirs de la maison des morts, 1861). L'évocation du froid sibérien s'accompagne d'une couleur lugubre et tragique, parfait catafalque pour l'héroïne, passionnée, suicidaire... Recréation événement sur

France Musique, en direct de Montpellier.



FRANCE MUSIQUE. Samedi 22 juillet 2017, 20h, en direct de Montpellier. Siberia d'Umberto Giordano. Avec Sonya Yoncheva dans le rôle de Stephana...

SIBERIA de Giordano, Opéra en 3 actes (1903, révision 1927)

Version de concert

Après la version Malibran des Puritani de Bellini représentée le 15 juillet, Siberia de Giordano est le second rendez-vous lyrique du festival.

Créé à la Scala de Milan en 1903, l'opéra recréé en France cet été, évoque ans un style exotique, orientaliste propre à la Belle Epoque, la Russie, le pouvoir, des prisonniers au fin fond d'un camp : Siberia est un opéra exotique autant qu'une histoire d'amour.

La production marque le retour associé de Sonya Yoncheva et du chef Domingo Hindoyan après leur mémorable Iris de Mascagni, précédente recreation, donnée le 26 juillet 2016

Sonya Yoncheva, Stephana

Murat Karahan, Vassili

Catherine Carby, Nikona

Gabriele Viviani, Gleby

Marin Yonchev, Ivan, le cosaque

Anaïs Constant, la Fanciulla

Chœur Opéra national Montpellier Occitanie

Chœur de la Radio Lettone

Orchestre national Montpellier Occitanie

Domingo Hindoyan, direction

LIRE aussi [IRIS de Mascagni à Montpellier, été 2016 :](#)
[recréation par Sonya Yoncheva](#)

CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire (1 cd Decca)



CD, événement, annonce.
BRAHMS par Nelson Freire (1
cd Decca). HARMONIES DU
SOIR, SYMPHONIES VOILEES.
EFFUSION TRAGIQUE... Schumann
parlait à propos du piano de
Brahms, en particulier dans
sa sublime Sonate en fa
mineur opus 5, de
« symphonie voilée », dont
l'ampleur et le grandiose
intime, souffle et éruption
de la psyché jaillissant en
crépitements et joyaux,

redéfinissaient l'enjeu du clavier depuis Bach, Chopin et Liszt. Aujourd'hui le pianiste brésilien le plus célèbre à juste titre s'empare du piano de son cher Brahms, Nelson Freire, lui qui a su graver des lectures inouïes des Concertos pour piano. Il a l'âpreté caressante, et un sens du rubato d'une liberté plus enivrante que jamais ; pour preuve ce massif romantique aux éclairs et failles, déflagrations et révélation de l'intime d'une nouvelle portée. Il faut bien sûr

écouter l'écoulement enivré lui aussi mais habitée par une candeur et une innocence retrouvée (premier Scherzo) pour comprendre comment se marient et se réconcilient sentiment tragique et ardente espérance dans l'âme du jeune Brahms, alors au clavier, âgé de 21 ans, et jouant pour le couple Schumann, leur révélant sphères et régions magiciennes d'un tempérament taillé pour l'effusion et la tendresse comme la passion reconstructrice. Né en 1944, septuagénaire électrique, Nelson Freire, plus mordant et halluciné qu'hier, réécrit la modernité fraternelle d'un Brahms à l'écoute du cœur moins de la raison. Le pianiste relit avec une sensibilité ardente, contrastée, souvent violente les écarts émotionnels d'un Brahms, grand poète introspectif, ne cessant jamais de soulever toutes les questions laissées sans réponses en un flux, parfois tendre, fulgurant et échevelé, de plus en plus inquiet voire instable : ainsi la matière rayonnante des Intermezzos rejoue-t-elle toujours en reflets miroitants une ivresse interrogative que porte une quête sensorielle toujours insatisfaite...



L'opus 117 serait assurément la clé axiale de ce parcours dont la vérité des accents sait résoudre de façon libératoire l'amère tension et l'ivresse en détente, équation résolue qui fait jaillir une mélodie d'ancienne mémoire, réitération fascinante d'un passé caressant, préservé, intact... **L'opus 118** apaise, efface, répare (Andante teneramente) en ses lueurs profondes, carillons lugubres et d'une force calme. Quant aux dissonances secrètes de **l'opus 119**, chaque séquence là encore s'enfonce dans le mystère de la pure mélancolie, suspendue, extatique, hypnotique... CD événement, prochaine critique complète le jour de sa sortie annoncée le 25 août 2017.



CD, événement, annonce. BRAHMS : Sonate n°3 opus 5. Intermezzos, Capriccio, Ballade opus 118 n°3, 4 Klavierstücke opus 119, Valse opus 39. Nelson Freire, piano (1 cd Decca 4832154). Publication : le 25 août 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.

CAMBRAI, Les Musicales, festival des jeunes talents chambristes jusqu'au 12 juillet 2017

Les Musicales de Cambrai : 4-12 juillet 2017. En juillet 2017, les délices de Cambrai ont une saveur irrésistiblement ... musicale. Au cœur du département du Nord, Le Festival Les Musicales entend offrir au plus large public cambrésien, la passion de la musique classique en croisant l'expérience du concert avec quelques données clés : beauté des sites qui accueillent les événements, dévoilement de jeunes talents, diversité de l'offre musicale quant aux formes, aux répertoires, aux alliances et combinaisons de timbres. A partir du 4 et jusqu'au 12 juillet 2017, Cambrai propose un été musical, soit 9 soirées dans divers lieux de la ville : théâtre, église Saint-Géry, musées (musée des beaux-arts, musée départemental Matisse)... A Cambrai plus qu'ailleurs, l'amour de la musique classique cultive le goût du partage, autour d'une langue universelle, celle du cœur. Pour les néophytes, les amateurs, et tous ceux qui ne se sentent pas concernés (surtout ceux là), le festival 2017,



fidèle à sa ligne artistique, défend un éclectisme résolument accessible. La 2ème édition favorise la découverte, le voyage, la rencontre : des « bords de scène » permettront aux publics de retrouver les artistes, de mieux comprendre l'enjeux des programmes... d'échanger, de discuter.

En juillet, Cambrai offre un bain de musique classique

9 étapes d'un voyage musical conçu dans un esprit de partage, ouvert à tous



Jean-Pierre Wiart, directeur artistique du Festival souhaite gommer les faux rituels comme les usages élitistes : la musique est un bien commun, destinée au plus grand nombre. Générosité et accessibilité sont les mots d'ordre de la nouvelle édition des Musicales de Cambrai 2017.

PROCHAINS CONCERTS

5 et 6 juillet 2017

CE SOIR, mercredi 5 juillet 2017, 20h (Théâtre de Cambrai) : lieder et musique de chambre avec les chanteuses Karine Deshayes et Delphine Haidan, les instrumentistes François Chaplin (piano) et Pierre Génisson (clarinette) : Lieder de Brahms, Spohr et Schubert, 3 Romances pour clarinette et piano

de Robert Schumann... [Réservez](#)

Le festival majoritairement dédié aux joyaux de la musique de chambre, excelle à démocratiser plusieurs cycles d'oeuvres méconnues ou oubliées : ainsi le programme du **jeudi 6 juillet à 20h** : aux côtés de la célèbre et virtuose Danse Macabre de Saint-Saëns (Ambroise Aubrun, violon / David Bismuth, piano), figurent les moins connus et joués : Sonate pour violon et piano de Elgar, Nocturne piano / violon de Hahn, Quintette Fandango pour guitare (Emmanuel Rossfelder) et cordes, surtout l'éblouissant Quintette de César Franck, – le plus original des wagnériens. Certainement là encore, une soirée à ne pas manquer.

Accent majeur de la ligne artistique des Musicales, la jeunesse et ses promesses se dévoilent à Cambrai et s'affirment même, comme le démontrera entre autres, la « carte blanche » au violoniste déjà cité Ambroise Aubrun (**dimanche 9 juillet 2017, 11h**, Musée départemental Matisse). Au programme : Sonates de Mozart, Schumann, Debussy... (avec Mara Dobresco, piano). [Réservez](#)



Les Musicales de Cambrai sont une formidable aventure humaine, riche en complicités artistiques ; les festivaliers retrouvent les artistes déjà présents en 2016, ainsi, entre autres tempéraments désormais à retrouver et à suivre à Cambrai : Sarah Laulan (chant), Justus Grimm, Sevak Avanesyan (violoncelle), Célimène Daudet (piano), Emmanuel Rossfelder (Guitare), ou David Bismuth (piano)... autant de personnalités nettement identifiées que le festival aime à rapprocher pour des alliances et complicités instrumentales souvent épatantes. Ainsi la soirée d'ouverture, le 4 juillet (Théâtre de Cambrai, 20h) célèbre les noces de la jeunesse et de la musique intimiste (Bénédiction de Dieu dans la solitude de Liszt, Sonate n°2 violon / piano de Brahms, Trio en la mineur opus 50 de Tchaïkovski)...

Informations et réservations sur [le site des Musicales de Cambrai](http://www.lesmusicales-cambrai.fr), du 4 au 12 juillet 2017, 9 jours de concerts à Cambrai

<http://www.lesmusicales-cambrai.fr>



**Festival Format RAISINS 2017
: cet après midi et soir, 2
premiers concerts inauguraux**

Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.



DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE... Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux patrimoniaux et d'entreprises, atelier de géographie, table ronde... autant d'événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d'une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz,

musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)... , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir ... s'y donnent rendez vous.

CONCERTS DE CE JOUR et du WEEK END 1

Mercredi 5 juillet 2017 à 15h : Compagnie Zic Zazou / à 19h, Quatuor Voce et Nicolas Stavy, piano

Jeudi 6 juillet 2017, 19h : récital de piano SEONG-JIN CHO

Vendredi 7 juillet 2017, 18h : Collectif Les Oufs / à 21h : Jeanne Croussaud et Wilhem Latchoumia

Samedi 8 juillet 2017, 17h : Quatuor Akos / à 21h : Orchestre des Concerts Nivernais

Dimanche 9 juillet 2017, 11h : récital de piano Thierry Rosbach / à 17h : Choeur ARSYS Bourgogne (Prieuré de La Charité sur Loire)

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site du Festival FORMAT RAISINS 2017](#)

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur le site www.format-raisins.fr

Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros

PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3

Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4è offerte
Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :

2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)

2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :

2h depuis Paris par A6 et A7

2h depuis Dijon par A6

40 mn depuis Bourges par N151

[SE LOGER](#)



LIRE aussi notre [entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS](#)

VANNES, 7ème Académie européenne de musique ancienne 2017, demain : conférence et concert



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale.

Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »... L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL...

Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en

matière de musique ancienne : défrichage de répertoires, pratiques instrumentales... Chaque mois de juillet et pour la 7^e édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR, écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes... [LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes](#)

[LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET](#) : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017...



PROGRAMME 2017

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences

Informations – réservations à partir du 15 Juin

contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – www.vemi.fr

CONCERTS et EVENEMENTS des 6 et 7 juillet 2017

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »

Franck Bernède, ethnomusicologue

Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »

Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12

[LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes](#)

[LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET](#) : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017

Master classes

**7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9
maîtres pédagogues**

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12
juillet)

Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)

Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)

Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)

Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)

Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12
juillet)

Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)

Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)

Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie

**7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017**

Réservation et billetterie

Sur le site Internet : www.vemi.fr – à partir du 15 juin 2017

A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes
– à partir du 15 juin

A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin

A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin

Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

CD, compte rendu critique. ESA-PEKKA SALONEN conducts Stravinsky (7 cd SONY classical : 1988-1992)

CD, compte rendu critique. ESA-PEKKA SALONEN conducts Stravinsky (7 cd SONY classical : 1988-1992). Capable d'électiser ses orchestres (britanniques, londoniens) : précisément Philharmonia Orchestra et London Sinfonietta, le chef finlandais **Esa-Pekka Salonen**, alors **trentenaire** pour Sony classical signe des enregistrements superlatifs de L'Oiseau de feu, du Sacre, de Pulcinella... la précision horlogère du rythmique Stravinsky enflamme la direction du jeune maestro



dans un équilibre idéal entre hédonisme scintillant sonore, précision technicienne, articulation et intelligence architecturale. Le coffret regroupant plusieurs gravures anthologiques, s'impose de lui-même.

CD1; La vitalité de **Petruchka (version 1947)** paraît comme réécrite selon un schéma linéaire presque décortiqué comme jamais ailleurs (London, octobre 1991), mais avec un sens de la flamboyance sonore et détaillée, véritable orgie gavée de nuances et accents rythmiques d'une mise en place impeccable ; les ruptures de climats et de rythmes sont comme rafraîchis, régénérés en une candeur héroïque d'un sang irrésistible. Instrumentalement et rythmiquement, Salonen détaille tout, sans éteindre l'élan vital du ballet, et la courbe nerveuse, féline de la danse. L'équilibre entre sensualité et analyse intellectuelle est trouvé, idéal. Un régal.

Au tournant des années 1980-1990, le Salonen trentenaire saisit par sa sensibilité instrumentale, sa science des couleurs, sa précision rythmique, une vision claire, architecturée

et sertie dans l'élégance

EPS : Salonen à son meilleur

Après l'innocence et la juvénilité de Petrouchka, tuée dans l'œuf, Salonen soigne les équilibres plus sereins et nostalgiques du ballet **Orpheus**, tout en détaillant là encore chaque accent instrumental avec une vivacité analytique et expressive de premier plan. L'acuité du trait dialogue avec un sens souverain de l'architecture et de la motricité rythmique. C'est éloquent, subtil, agile, d'une élégance bondissante : le feu de la danse s'y déploie sans entrave mais avec un style irrésistible (remarquable Philharmonia Orchestra, Londres décembre 1992). Même s'il dénie toute narration objective, Stravinsky sait exploiter les ressources poétiques de l'orchestre avec un génie des couleurs et de la matière atmosphérique : en peintre et poète, Salonen lui emboîte le pas et semble comprendre tout, de chaque mesure, de chaque éclat nuancé dans chaque phrase. Le travail est exemplaire : abandon à la fois nostalgique et ironique de l'équation hautbois / harpe ; dernier accord (avec trompette : d'une ineffable sérénité apollinienne). Trépidant, détaillé, le chef sait conduire le tapis sonore jusqu'à la révélation finale.

CD2 ; L'Oiseau de feu, dans une gravure légendaire de 1988,  transpire de volupté miroitante, subtilement énoncée où la précision du trait renforce la richesse suggestive, faisant de Stravinsky, alors nouveau compositeur pour les Ballets Russes, l'égal des Ravel et Debussy. Onirisme et pointillisme fusionnent. Mais aussi Mystère et énigme, en cela proche des

légendes et des apparitions féeriques, envoûtantes et vénéneuses (Le château de Barbe-Bleu de Bartok n'est pas loin non plus)... Le Philharmonia Orchestra époustoufle par sa ferveur souple, ondoyante, déroulant une soie enivrante d'un fini iridescent, totalement jubilatoire. Voici assurément l'approche la plus aboutie sur le plan de l'hédonisme et de l'enivrement sonore, d'autant qu'il s'agit de la version originale de 1910. Le résultat est à couper le souffle. Le prétexte narratif qui enracine la matière musicale dans le déroulé du conte, atteint pourtant la pure abstraction sonore, volupté et spasmes, fourmillant de détails, respirations intersticielles, micronuances rousseliennes (annonçant en cela l'ivresse extatique et poétique du Sacre). Tout s'écoule en paysages et climats de plus en plus troubles et opaques, pourtant d'une rare transparence. C'est une véritable poétique de la nuance scintillante, d'un chambrisme, à la fois hyperactif, millimétré et métamorphique, d'une éloquence secrète et murmurée, – viscéralement allusive, que le chef finlandais à son meilleur, nous offre en maître absolu de l'ivresse et du vertige orchestral (page 19). Immense conteur, géant de l'é/invocation, doué d'une imagination supérieure, et d'un tempérament esthétique saisissant, Esa-Pekka Salonen égale sans sourciller ni tension les plus grands maestros : Boulez, Abbado, Karajan, dans cette gravure sublimée par la grâce, qu'il faut absolument avoir écouté.



CD3; évidemment **Le Sacre** prend valeur étalon, indice d'un tempérament immensément doué pour l'ivresse et le détail flamboyant. La nervosité païenne, la surenchère de timbres et d'alliances instrumentales sont gorgées de saine félinité, de juvénile trépidation ; testostéronée, la direction affirme et le tempérament électrique et ciselé de Salonen, comme la précision et l'élégance des musiciens du Philharmonia Orchestra qui en octobre 1989, signe une lecture passionnante, engagée, fiévreuse et pointilliste comme peu. Même entrain frénétique et ciselure de la sonorité dans la Symphonie en 3 mouvements dont le premier mouvement synthétise les apports d'une approche autant millimétrée qu'extatique. Voilà assurément l'un des meilleurs cd du coffret (avec L'Oiseau de feu de 1988).

CD4 ; le néo baroque Pulcinella étincelle par ce caractère à la fois mordant et nostalgique, né d'un souci de la netteté instrumentale et de la vivacité rythmique ; porté aussi par la tendre tenue des voix britanniques requises (John Aler, Yvonne Kenny, et la basse chantante, toute en verve de John Tomlinson, à l'impeccable intonation...). Même s'il s'est montré si dur avec Vivaldi (ses Concertos répétitif interchangeable), Stravinsky fait ici jaillir le feu trépidant des Napolitains les plus enjoués (Pergolesi en premier comme il est indiqué dans le manuscrit originel, ici dans la version 1965), inspirés par la veine buffa. La précision de chaque instant n'écarte jamais la vie, les justes respirations, une ferveur continue qui portent au sommet cette lecture d'une exceptionnelle intelligence expressive et poétique (London Sinfonietta, avril 1990).



CD7; Oedipus Rex, nerf, félinité précise et dramatique avec la complicité de l'excellent Vinson Cole dans le rôle-titre, et le sobre Patrice Chéreau (Stockholm, mai 1991). Dommage que le mezzo de Von Otter fait une Jocaste pas assez mordante et trouble (n'est pas Jessye Norman qui veut). Contraste éloquent avec le luminisme souverain, éclairant structurant les éclairs mécaniques et droits du très néoclassique ballet, Apollon musagète (superbe mécanique expressive, précise, ciselée au scalpel...)

CD, compte rendu critique. ESA-PEKKA SALONEN conducts Stravinsky (7 cd SONY classical : 1988-1992). CLIC de classiquenews de juillet 2017.

VANNES, demain lancement de la 7è Académie européenne de musique ancienne



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale.

Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »... L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL...

Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales... Chaque mois de juillet et pour la 7^{ème} édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR, écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes... [LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes](#)

[LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET](#) : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les

intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017



PROGRAMME 2017

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences

Informations – réservations à partir du 15 Juin

contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – www.vemi.fr

MARDI 4 JUILLET / 21h / VANNES, EGLISE SAINT-PATERN

CONCERT D'OUVERTURE : « Arias et sinfonias : BACH – BUXTEHUDE

– TELEMANN – HANDELS »

Marc Mauillon : voix, Johannes Leertouwer : violon, Bertrand Cuiller : clavecin, Maude Gratton : orgue, Guido Balestracci : violes, Bruno Cocset : violoncelle

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans
I

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »

Franck Bernède, ethnomusicologue
Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »

Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents

VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs

Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents
VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE

CONCERT : « CELLO STORIES »
Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles –
Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN

CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»
Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï :
flûte traversière

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles –
Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE

CONCERT : « Une fenêtre sur Limur... à Branféré ! »

Etudiants de l'Académie

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous
réserve de s'être acquitté du droit d'entrée du parc de
Branféré – Participation libre

MARDI 11 JUILLET / 20h & 21h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONCERTS BALLADES : « Une Nuit à LIMUR »

Etudiants de l'Académie

Gratuit dans la limite des places disponibles

MARDI 12 JUILLET / 21h / VANNES, CATHEDRALE SAINT-PIERRE

CONCERT DE CLOTURE : « J.S. BACH : Concertos – Suite pour
orchestre »

Etudiants de l'Académie

Patrick Beaugiraud : hautbois, Maude Gratton : clavecin

Sophie Gent : violon et direction

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles –
Participation libre

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12
juillet)

Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)

Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)

Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)

Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)

Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12
juillet)

Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)

Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)

Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie

**7e Académie Européenne de Musique Ancienne de
Vannes**

Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie

Sur le site Internet : www.vemi.fr – **à partir du 15 juin 2017**

A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes
– à partir du 15 juin

A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à
partir du 15 juin

A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du
29 juin

Sur le lieu des concerts : dans la limite des places
disponibles

Accueil spectateurs

- Les places ne sont pas numérotées
- Les photographies et captations vidéo sont interdites pendant les spectacles
- Pour un accueil personnalisé, notamment les spectateurs en situation de handicap, merci de le signaler dès la réservation des billets